

„Gemeinsam sind wir stark“

FASA Fachstelle Soziale Arbeit der kath. Kirche Bern
Kirchliche Kontaktstelle für Flüchtlingsfragen
Beratungsstelle für Sans-Papiers
Le Pont Paroisses réformées françaises de Berne

30.10.2010

Témoignage d'un réfugié politique

J. est originaire d'Afrique, il est réfugié politique et vit à Berne et étudie à la Haute-Ecole de gestion de Neuchâtel. Mais ce fut « tout un périple, un calvaire pour arriver là » où il se trouve aujourd'hui. Durant cette période, il a été suivi et accompagné par des bénévoles.

Dans son pays, il s'est formé comme économiste ; il occupait un poste à responsabilité, comme fonctionnaire parlementaire. A cause de ses engagements, il dut tout quitter : son travail, sa famille, son pays, tout « ce que j'aimais le plus, car ce que j'aime le plus, c'est chez moi ».

Arrivé en Suisse, il a déposé une demande d'asile à Vallorbe. Francophone, il espérait être transféré dans une région également francophone, Genève ou Lausanne et fut donc très déçu d'être attribué au canton de Berne. Il est arrivé, en hiver, au centre d'Enggistein, « le frigo de Berne » pour une personne habituée à un autre climat !

Dans le cadre de ses activités professionnelles au pays, il avait eu l'occasion de voyager. En Suisse, il expérimenta la différence de perception du touriste « tu es accueilli comme un roi » et de l'immigré.

Dans sa fuite, il laissa sa fille unique au pays. Cette dernière eut un accident qui lui coûta la vie, elle est morte sans que son père ait pu la revoir, ce qui l'a plongé dans une solitude terrible. L'accompagnement par des bénévoles lui a apporté ce qui lui est « le plus cher au monde » : un peu de chaleur humaine, des encouragements.

La procédure d'asile est très compliquée, « tout ce que tu dis, on te fait comprendre que c'est faux », alors que la Suisse lui a finalement accordé l'asile (réfugié politique). Bien que son statut soit clarifié et qu'il séjourne légalement en Suisse, au cours des six derniers mois il a visité quelque 120 appartements avant d'en trouver un, il y a juste une semaine. Par ailleurs, il reconnaît qu'il a probablement plus de chance que beaucoup d'autres Africains car il bénéficie d'un bon niveau d'instruction et qu'il a pu reprendre des études.

Il ne cessera jamais de remercier ceux qui l'ont aidé. Il est conscient que certains bénévoles entrent en conflit avec leurs proches à cause de leur engagement. Parfois, ils ont également des difficultés avec les personnes qu'ils accompagnent, « nous ne sommes pas des anges ». Il continue à fréquenter Le Pont qui l'accompagné au cours des dernières années.